

# La jeune femme et la « folie » économique

Flore n'est pas un nom réservé aux cafés de Saint-Germain-des-Prés, c'est un prénom de jeune femme d'aujourd'hui. Flore Vasseur a la petite trentaine, elle vient du monde de l'entreprise et elle écrit avec l'énergie d'un sabreur. « Une fille dans la ville » (Editions des Equateurs) est la chronique du tournant du siècle, 1999-2005. A peine sortie de l'enfance et d'HEC, elle prend la fureur du monde en pleine figure. L'explosion de la bulle Internet. Le 11 septembre 2001. La France, allers-retours entre nombrilisme et déclin. Le bûcher des vanités, ici ou là. Kaboul, entre bonne conscience humanitaire et talibans à mobylette. A chaque fois, elle est sur place, cela donne la mesure des choses. « Une fille dans la ville », c'est aussi, vécue de l'intérieur, une « lecture au féminin de la folie économique », comme elle l'écrit dans sa dédicace. Cette « folie » n'a rien à voir avec « L'Horreur économique » moralisante de Viviane Forrester. Cette « folie » est à ranger au rayon de l'absurde. Flore Vasseur pose les bonnes questions, celles qui fâchent, font vaciller les systèmes. Sans donner de leçon. Elle est en écriture la cousine germaine de Houellebecq, la nièce de Jean-Paul Dubois, la petite-nièce de Gary-Ajar. Cette distance mêlée de vitalité fait tout le prix de Flore.

La jeune femme, « comme tout le monde », entre dans une grande entreprise où le boss a une « intelligence de feu dans une tête d'ange au bout d'un grand corps tout maigre ». « Après une brève extase de l'ego, [elle] étouffe tout en haut du CAC 40 dans cet holding de luxe gouverné par la peur », elle

rebondit « dans une « PME-qui-booste, créée par une troupe de cousins jamais remis de Peter Pan », démissionne, part à New York « sans visa, réseau, ni projet », découvre l'Amérique, Bardamu au féminin, crée sa société de e-marketing, conseille les plus grandes entreprises françaises. Elle a vingt-quatre ans. L'aventure se poursuit entre Paris, Moscou, Séoul, Mexico, Kaboul. L'héroïne des temps modernes est aussi une femme. Elle a des amours, des amitiés, des chagrins, des peurs. Les hommes n'en sortent pas grandis, mais il y a belle lurette qu'ils n'ont plus le beau rôle. Elle est notre entomologiste. La lecture de son livre devrait être obligatoire aux jeunes étudiants « puceaux de la folie économique », pour paraphraser Céline. Rien n'échappe à son regard. Elle appuie là où ça fait mal, en explicitant en marge de page les mots, expressions, en français et en anglais, de son récit. « L'entreprise 12 sur 20 », par exemple. Cela donne la définition suivante : « Un patron, c'est un homme qui rêve et a peur. Il dort mal, se réveille souvent avec l'actionnaire qui hurle au téléphone. Alors, il s'entoure d'un management 12 sur 20. De bons petits, juste un peu moins moyens que les autres, pas les plus intelligents, les plus dociles, installés au premier rang. Tellement honorés d'avoir été choisis, ils acceptent : sautes d'humeur, incohérences, dossiers refilés le vendredi soir. Surtout ne pas se laisser impressionner par leurs airs pressés et leurs tons suffisants. Ce sont des copies conformes, des copies qu'on forme et que, donc, on déformera. » Voilà où nous en sommes.

EMMANUEL HECHT